

922 1091321-1 Paris, 7 février 1892

Mon cher ami,

Je ne sais que penser de votre réponse
relatif à mon article et je profite du loisir
dominical pour vous demander des nouvelles.

Inutile de vous dire que j'attends toujours,
pour renvoyer mes épreuves, que vous m'ayez
fait tenir les figures à intercaler dans
le texte. peut-être ne pourriez-vous rien
tirer de la font. Dans ce cas, vous n'avez
qu'à me charger de les faire graver. Dans
un mois, on m'a fait, à Paris, 72 figures
et onze planches — pour les corps, pourvu
que l'on fournisse un croquis grandeur
exacte, bien ou mal dessiné. Weber nous
livre le cliché fait d'après un épreuve
gravée sur pierre au prix ordinaire du
clichage. Cela s'explique par ce fait qu'on
supprime la photographie et que les frais
de photo compensent les frais de dessin.

Je vous envoie, pour vous édifier à cet égard,
deux épreuves de mes clichés de thèse faits de
cette manière, laquelle a, entre autres avantages,
celui de permettre des corrections.

Enfin, je demeure à vos ordres.

Je vous envoie un nouveau service.

En m'envoyant le certificat exigé par
l'autorité militaire, M. le Recteur de
bourse m'informait que, mon engagement
décennal ayant été accepté le 20 janvier 1882,
le 20 janvier 1892, il me délivrerait un certificat
de réalisation, si je le demandais. Je vas
prier de vouloir bien aller voir le Recteur et
le prier de me délivrer ledit certificat.
Il me tarde d'être en possession de cette pièce
car la nouvelle loi militaire est très difficile
à interpréter et peut provenir de surprises
désagréables. D'après renseignements fournis par
M. le lieutenant-colonel de Lamotte, aide de camp
de Freycinet et qui a bien voulu s'occuper, me
prier, d'ava ces renseignements, ce certificat me
déliera de toute obligation, même en temps de
guerre, dans l'état actuel de lois.

J'ai écrit il y a 7-8 jours, chez moi la carte
carnée de M^r Robaud (fil). J'en ai rendu
sa vente chez lui, dans une famille protestante
à son père l'a reçu et d'où il va s'échapper
m'a-t-il dit sans tarder car cette vie lui est
intolérable. Franchement ; par des personnes
aussi distinguées, aussi éclairées que ces honorables
parents — au dire de vos lettres — je trouve que ces
présentations démontrent une ignorance absolue de
la vie et un aveuglement souverainement...

Hier, il est venu me voir au Muséum. Il l'a
naturellement très bien accueilli et lui a fait
vente nos richesses. Et m'a fait des réflexions telle-
ment extraordinaires, prenant un femme pour un
métastaseur, etc, etc que je ne puis plus écrire

de la riche succession de la baronne... Je lui ai
demandé de vos nouvelles, si il vous avait écrit, et
la réponse négative, je me suis permis de lui
faire remarquer qu'il vous doit plus d'égards.
Et m'a dit qu'il allait vous écrire.

Je ne suis pas enchanté de Bellotti qui
s'en est confié l'exécution de 6 planches photographiques.
Il ne peut arriver à me mettre sur pied proprement
le panorama de Denise!... La meilleure épave
n'est pas d'extraordinaire et il est tout aussi cher
que les Savinois, qui tiennent à la pousse: bras comme lui.

Je ne sais pas que je puisse rester. Sais
comme je suis l'avis amari. C'est là toute une
histoire très intéressante et très triste! Vous savez
qu'St. Meunier ne sera nommé qu'à grâce: l'appui
de Mureaux rapporteur du Budget, dont le Ministère
a besoin pour combler le trou de 130.000 f. de
déficit de Meunier. Vous ne ignorez pas que la
valeur nette de Meunier est négative puisqu'il
a toujours été au-dessus de tout. Cela me faisait
hésiter sur ce que je dirais sur cet homme et moi de
vicissitudes désagréables amari fatigablement par de
différences nombreuses dans la manière d'agir, dans
l'esprit scientifique etc. Or, je suis de même certain
qu'ces mêmes raisons ou plutôt les raisons inverses
font qu'il repousserait ma candidature. Je
pourrais être imposé peut-être par les professeurs du
Jardin, mais je ne veux pas être imposé et je
comprends très bien qu'St. M. préfère un individu
quelque soit son titre ou son rang scientifique, qu'il
pouva mener à sa fontaine.

Vous ne m'avez pas dit au mythe de vos mêmes.
Déjà même vous n'êtes pas gentil et devant votre

même, je ne saurais continuer à vos faire
part de mes observations & de mes réflexions, ne
sachant pas si je vous fais plaisir ou si je vous
ennuie.

Voilà ma cher ami, mon sac aux nouvelles
épuisé.

J'ai jeté quelques coups d'œil seulement (je n'en
absorbé par la correction d'épreuves, de Denis, etc.)
sur le dictionnaire Mallet. Il y a de bonnes choses mais
je le croyais plus intéressant. J'aurais beaucoup
à avoir les notes imprimées de ce pauvre vieil.

Parlez-vous avec la procureur ?? soit par la
famille soit en les achetant par moi, à l'étranger.

Veuillez corriger ma lettre à Madame Cost.
qui trace étrange & je ne lui écris pas et qui ne
se doute pas que je n'ai rien à lui dire. Si
l'on relevait de ses lettres tout ce qu'il y a de
femmes, il ne resterait pas plus de chose que
je se lui en écrire.

Votre bien attaché

M.